

NOTE D'INTENTION

ARAXE - Entre les rives de l'identité

J'ai commencé à écrire *Araxe* sans le savoir, quelque part entre un vol d'avion et une route sinueuse d'Arménie, notant des fragments d'histoires vécues ou entendues. Je les ai rassemblés, m'emparant de la fiction pour leur redonner vie. Avec *Araxe*, je désire apporter à l'écran la beauté des paysages menacés et la complexité de cette identité que je porte en moi - une identité qui, même sans en être le sujet principal, oblige à évoquer le génocide arménien.

Araxe, que l'on pourrait qualifier de road-movie, révèle un pays vu à travers une caméra subjective qui imite le regard de Mélinée*, une jeune femme issue de la diaspora, sorte d'alter ego. Dans le métro d'Erevan, en montant la première fois dans le taxi d'Armen ou lors des arrêts sur la route, la caméra mime les sentiments de cette femme à la fois familière et étrangère à cette terre. La République d'Arménie - fantasmée par les générations qui ont précédé celle de Mélinée - demeure un paradoxe pour le diasporique: elle est la seule terre arménienne qui reste, mais elle n'est pas tout à fait la nôtre. C'est avec les yeux de Mélinée, et en quelque sorte les miens, que je souhaite explorer ce pays à l'écran.

Le taxi partagé d'Armen, décor invariable du film, réunit sept personnages illustrant la rencontre entre diaspora et République d'Arménie. Dans ce microcosme, l'arménien occidental** de Mélinée et Nareg dialogue avec l'arménien oriental** de leurs compagnons de route. Chaque voix - parsemée de mots français, turcs et russes - raconte un fragment de ce que signifie être arménien dans la dispersion. Cette multiplicité est précieuse, j'aime qu'elle s'entende et se voit, que la langue elle-même vive, telle une mémoire. J'éprouve une satisfaction et une fierté particulière à écrire dans ces langues mêlées. Ce bilinguisme, cette mixité de langues, illustre les nuances d'une identité plurielle. Je porte une attention particulière à l'arménien occidental, ma langue maternelle avec le français, que je souhaite préserver à l'écran.

À ces moments intimes, se joindront des plans où l'on suit ce taxi traversant ces paysages et montagnes flamboyants en péril. Si Mélinée se rend à Meghri, au-delà du lien avec l'histoire de sa grand-mère Araxie et du symbole de cette rivière, c'est aussi parce qu'il est urgent de filmer ce bout du monde menacé par les récentes guerres. Je ne peux pas en faire l'économie.

*** Mélinée:** C'est un prénom que j'affectionne beaucoup parce qu'il rend hommage à Mélinée Manouchian, orpheline du génocide. Elle fut la femme de Missak Manouchian, célèbre résistant arménien apatride pendant la Seconde Guerre mondiale. Missak, exécuté en 1944 par les nazis, avait laissé à Mélinée une magnifique dernière lettre où il exprimait son amour et ses vœux. Après sa mort, elle s'est rendue en Arménie soviétique pour honorer sa mémoire, mais s'y est retrouvée bloquée, ne pouvant revenir en France qu'en 1964.

**** Arménien Occidental / Oriental:** Ce sont les deux variantes principales de la langue arménienne, qui ont émergé au 18ème siècle. **L'Araxe marque la délimitation géographique entre ces deux langues.** L'arménien occidental est parlé par les Arméniens de l'Empire ottoman, c'est donc la langue de ma famille lorsqu'elle est arrivée en France. L'arménien oriental, quant à lui, est parlé sous les anciens empires russe et perse ; il est aujourd'hui la langue officielle de la République d'Arménie.

Considéré depuis 2010 comme en danger selon les critères de l'UNESCO, l'arménien occidental, la langue de mon enfance, est une langue en exil, qui risque à chaque instant de disparaître.

Pour le langage cinématographique d'*Araxe*, je me réfère à la totalité de la filmographie d'Abbas Kiarostami, qui a avivé mon désir de filmer l'Arménie depuis le réceptacle d'une voiture. Mes envies s'infusent également de l'esthétique de *Vodka Lemon* d'Hiner Saleem, et de la poésie visuelle de *Drive My Car* de Ryusuke Hamaguchi. Le dispositif de la voiture, tout en limitant et en contraignant les mouvements de caméra, se transforme pour moi en un véritable catalyseur de créativité, un terrain de jeu pour développer ma propre écriture cinématographique.

Cette complexité culturelle, j'aimerais qu'elle soit perçue, ne serait-ce qu'en partie. En même temps, *Araxe* est aussi une chronique légère des trajets en taxis partagés, qui montre une manière de voyager bien différente de celle à laquelle nous sommes habitués en Occident, où la solidarité et l'imprévu trouvent encore leur place. Je veux capter l'intimité spontanée de ces trajets, où le taxi devient un lieu de vie, entre rires et rencontres – autant de souvenirs partagés qui font de chaque course en taxi collectif en Arménie une aventure humaine.

S'il est quasi consubstantiel de parler du génocide lorsqu'on se situe du point de vue d'un diasporique, c'est précisément parce qu'il en est l'"événement-matrice"^{***}, fondateur de cette diaspora. Toujours au centre des pré-occupations en diaspora et toujours pas reconnu par ses bourreaux, il est à mes yeux constitutif de mon identité. Je ne raconte pas ici mon histoire personnelle, mais une écriture de différentes histoires entendues et lues. A l'aune de la 110ème commémoration du génocide de 1915, *Araxe* est un fantasme – celui de tout descendant de comprendre ce qu'il s'est réellement passé et, par l'acte, d'en panser les blessures.

Eugénie Kaprélian

NOTE D'INTENTION POUR LA MUSIQUE

Je souhaite que la musique accompagne les pérégrinations de Mélinée, et relie son présent à son passé. *Sarero dzorero*, entendue par hasard, est une chanson très populaire qui symbolise son lien avec l'Arménie contemporaine.

Mayr Araksi Aperov, chantonnée par sa grand-mère, évoque le fleuve Araxe, témoin des tragédies de l'histoire arménienne. Cette mélodie intime ravive en Mélinée des souvenirs familiaux et une douleur historique.

L'univers sonore du film puisera dans les sons des instruments traditionnels arméniens, dans l'esprit de l'album *Zeytuni Zar* (Armenian Navy Band), pour habiller les paysages et refléter son parcours intérieur.

^{***}Anahide Ter Minassian qualifie le génocide d'"événement-matrice" à l'origine de la diaspora arménienne dans le monde, et notamment en France. A. Ter Minassian, "Vienne, ou des étrangers dans la ville". In: *Le Kemp, une enfance intra-muros*, Editions Parenthèses, coll "Diasporales", 2001. p.12.